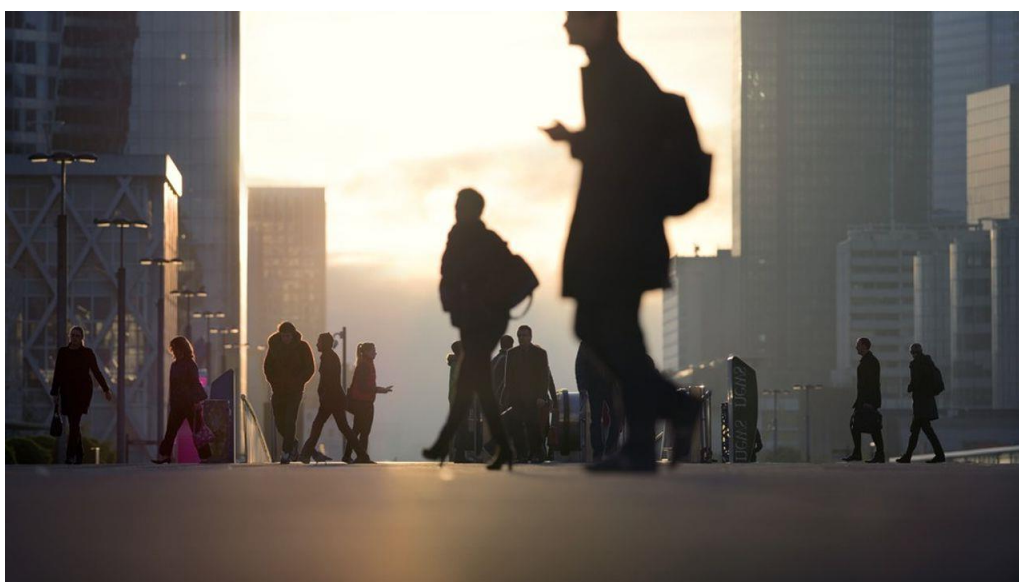


Les Echos

Opinion | Du fardeau au trésor : réinventons le travail !

En révélant une contestation généralisée du travail, le projet actuel de réforme des retraites montre à quel point nous avons dévitalisé le travail, estime Jean-Louis Bouchard.



« Redonner une véritable fierté à un travail utile qui a du sens peut nous redonner une boussole. »

Par [Jean-Louis Bouchard](#) (Président d'Econocom)

Publié le 28 févr. 2023

« Travaillez, prenez de la peine : c'est le fonds qui manque le moins », rappelle la fable Le laboureur et ses enfants car, nous dit La Fontaine, « le travail est un trésor ». La notion de travail a certes évolué depuis lors : synonyme de création de richesses, il fut considéré au XIX^e siècle comme le domaine d'expression de la liberté et de la créativité humaines avant d'acquiescer au siècle suivant le statut de vecteur tant de revenu que de statut social.

Ce statu quo est radicalement remis en cause dans la période actuelle. Les manifestations contre la réforme des retraites sont le reflet d'un malaise très réel mais qui ne semble pas

pour autant directement corrélé au recul de l'âge de départ, en particulier pour les jeunes qui entrent dans le monde du travail et qui sont souvent en tête des manifestations ; à la limite, cette tentative de sauvegarder le régime de répartition devrait au contraire les rassurer.

Retrouver l'esprit entrepreneurial

En révélant une contestation généralisée du travail, le projet actuel de réforme montre donc à quel point nous avons dévitalisé le travail. Il n'est bien sûr pas question ici de contester le fait que des situations particulières - métiers difficiles, entrée jeune dans la vie active, etc. - nécessitent une prise en compte adaptée pour des raisons évidentes d'équité.

Faut-il pour autant prendre son parti de considérer le travail comme un fardeau dont il faudrait se débarrasser au plus tôt ? Ce serait une erreur. Mais comment lui redonner de l'intérêt dans la société actuelle ? Je vois pour ma part un ressort simple et puissant à cet objectif : retrouver l'esprit entrepreneurial. Même à la tête d'un groupe de huit-mille salariés, j'en reviens toujours à ce qui définit un entrepreneur selon moi : l'utilité, la passion et la liberté.

L'utilité d'abord. Il y a un rejet des « bullshit jobs » qui se nourrit d'un certain nombre d'excès : excès de pression quand la stimulation du défi à relever se transforme en stress, et excès de contrôle quand celui-ci prend le pas sur la confiance et l'initiative et, du même coup, le processus de gestion sur la relation humaine.

Transformer le monde

Redonner une véritable fierté à un travail utile qui a du sens peut nous redonner une boussole. Cela ne va pas non plus sans avoir le courage de proposer une perspective de temps long nous permettant de retrouver un horizon indispensable. En ce sens, le travail doit rester une source d'émancipation et d'accomplissement en permettant à chacun de se projeter.

La passion ensuite. Le travail ne peut pas être ce contrat minimaliste qu'illustre de façon préoccupante le « quiet quitting ». Il s'agit au contraire de faire en sorte que ce qui anime le salarié, son énergie propre, puisse devenir la matière première de son engagement dans un travail ambitieux visant à transformer le monde.

Les appels qui commencent à émerger ici et là pour inviter les nouvelles générations d'ingénieurs à transformer nos modèles plutôt qu'à leur tourner le dos entrent dans cette logique de réinvestir le travail. Pour nous, pour qui le travail représente un accomplissement profond, il s'agit aussi d'en transmettre une valeur renouvelée par les attentes des nouvelles générations.

Rendre le travail plus désirable

La liberté, enfin. Il faut combattre l'idée reçue que la demande de liberté accrue et d'un meilleur équilibre entre vie professionnelle et personnelle seraient un frein au travail. Il faut au contraire ouvrir de véritables espaces d'initiative, d'autonomie, de souplesse ainsi que de développement professionnel.

A l'heure où l'image du travail ressort abîmée des débats politiques, nous devrions être plus attentifs à capter le désir des jeunes gens de s'investir dans des projets stimulants afin de relever les défis de notre époque en veillant à leur ouvrir de nouveaux terrains et modes d'expression. C'est ainsi, en réinventant le travail dans les entreprises, en le rendant en somme plus désirable, que nous rendrons notre pays plus prospère, plus apaisé j'espère, et plus confiant en son avenir.

Jean-Louis Bouchard